

Die Stadt Biel ist ausser dem «Bieler Hollywood», dem Vingelzer Quartier – streng formuliert – keine Stadt am See. Sie wurde bewusst nicht ans Wasser gebaut. Dafür steht die weit entfernte Altstadt. Und symbolisch der lange Bahndamm. Die Gründe sind offenkundig. Die grossen Überschwemmungen. Lange vor der ersten Korrektur der Juraseen.

Die Bieler gehen – ausser natürlich im Sommer – auch nicht wirklich an ihren See. Wozu auch? Es hat dort ausser Wasser nichts. Nur die riesige Grünfläche des «Strandbodens», wo zwischen Herbst und Frühling die Leere dominiert. Und abends noch armselig beleuchtet ist. Ohne Hotel, ohne Restaurant mit Seeanstoss. Leblosigkeit.

Ja, Biel ist definitiv nicht Ascona, Locarno oder Montreux. Sogar wenn beim Strandboden ein, zwei Restaurants direkt ans Ufer gebaut würden, mit Parkplätzen dazu, manch ein Bieler müsste zuerst lernen, dorthin zu gehen. Es ist – ausser im Sommer – einfach nicht seine Eigenart. Seine Gewohnheit.

Wie sonst erklären wir uns, dass die Stadt ihr schönstes Filetstück (ohne öffentliche Gegenwehr) emotionslos dem Kanton verkaufen konnte? Und dass dort seitdem völlig abgeschlossen – als Unikum der Schweiz – ein

Nun soll «Agglolac», ein urbanes Überbauungsprojekt, endlich das ganze Jahr wieder Menschen und Leben an den See bringen. Etwas weiter südlich des Strandbodens. Auf dem einstigen Gelände der Expo.02. Auf der öden Steinbrache besteht (nach einem zehnjährigen Planungstiefschlaf Nidau und Biels) endlich Hoffnung auf Veränderung. Am See wohnen, am See arbeiten. Die Freizeit verbringen. Wie es in anderen Schweizer Städten längst Selbstverständlichkeit ist. So die Botschaft des Investors, des Schweizer Immobiliendienstleisters Mobimo.

Seit Jahren läuft die Planung zwischen den Gemeinden Biel und Nidau. Ideen- und Architekturwettbewerbe sind abgeschlossen. Nun will eine Gruppierung mit dem Namen «Stop Agglolac» das Projekt mit Einsparungen torpedieren. Eine Gruppierung, bei der einige führende Mitglieder vornehmlich aus privaten, geschäftlichen (Eigen-)Interessen handeln. Und den Status Quo bevorzugen.

Mobimo wird mit Agglolac beim einen oder anderem Planungspunkt möglicherweise also noch «finetunen» müssen. Sicher ist: Im legendären Bieler Strandbad darf die freie Sicht auf den See niemals beeinträchtigt werden. Aber sonst ist Agglolac ein gutes Projekt zur Seeanbindung.

Vom Schreibenden aus dürfte der geplante Turm mit den Wohnungen sogar noch höher sein. Am liebsten aus Glas. Dass sich See und Berg in der Abendsonne darin spiegeln. Normale Stein-Hochhäuser haben wir ja in Biel bereits viele. Ein Blick vom «Pavillon», oberhalb des Bieler «Seefels», bestätigt das.

Bildwechsel. Dienstagabend, 22 Uhr 30, «Beachtown» - und damit zurück auf den Strandboden. Sommernacht. Noch immer 27 Grad, eine lange Holzbar, Lounge-Möbel, weisse Segel, dezente Farblichter, eine sanfte Sommerbrise. Sand zwischen den Zehen. Den Blick in die Seebucht gerichtet, die nächtlichen Lichter von Vingelz. In der Hand einen erfrischenden Cocktail.



Roland Itten* über die Stadt ohne Seeanbindung, die Chancen von Agglolac und warum man in 20 Jahren sagen wird, dass die Gegner vom A5-«Westast» Recht hatten.

Roland Itten*, à propos de la ville et de son absence de lien avec le lac, des chances d'Agglolac et pourquoi dans 20 ans, on se dira que les opposants à l'«axe Ouest» de l'A5 avaient raison.

Biel ... und dabei ein Gefühl wie in einer Bucht nahe Porto Cervo auf Sardinien. Und wünsche mir hier unten noch ein, zwei ähnliche Oasen.

Bildriss. Plötzlich taucht er vor dem geistigen Auge auf, der A5-«Westast», der in zwanzig Jahren, nach ebenso langer Bauzeit, nur 200 Meter weiter oben, eröffnet werden soll.

Mein Biel Ma Bienne

Und das vermiesst einem definitiv die Stimmung. Eine offene geführte, breite Betonschwulst. Die den Zugang zum See für die Bieler unattraktiv, noch schwieriger machen wird.

Das letzte Schweizer Autobahnstück. Ein jahrzehntelanges Planungs-Hin-und-Her. Ein Irrsinn, weil die (durchaus nötige) Umfahrung immer wieder zerredet wurde. Durch Bund, Kanton und schwache, zerstrittene Stadtober. Und längst realisierbar gewesen wäre. Mit einer Nordvariante. Einem Tunnel durch den Bieler Hausberg. Vom Bözingenmoos direkt nach Tüscherz.

Stattdessen wird man nun in zwanzig Jahren (mit Blick auf die endgültig getrennte Seebucht) sagen, dass die Gegner vom «Westast» Recht hatten.

Apart le «Hollywood» biennois (c'est ainsi que certains désignent le quartier de Vigneules), Bienne n'est pas une ville lacustre. Elle n'a pas été construite en ce sens, mais dans la vieille ville éloignée. Avec comme symbole sa longue digue. La raison est évidente: les fortes inonda-

tions. Bien avant les premières corrections des eaux du Jura.

A part bien sûr en été, les Biennois ne se rendent pas non plus souvent au bord du lac. Et pourquoi ça? Parce qu'à part l'eau, il n'y a rien. Seul le grand espace appelé «Prés-de-la-Rive», qui est désertique entre l'automne et le printemps. Et très mal éclairé le soir. Avec aucun hôtel et aucun restaurant les pieds dans l'eau. Sans signe de vie.

Oui. Bienne n'est définitivement pas Ascona, Locarno ou Montreux. Même si deux restaurants avec places de parc étaient construits directement sur la rive, avec un parking, plus d'un Biennois devrait d'abord apprendre comment s'y rendre. A part en été, cet endroit ne fait pas partie de sa nature. De ses habitudes.

Comment expliquer autrement que déjà, la Ville ait pu sans émotion (et sans vraie résistance) vendre sont plus beau joyau au canton? Et que,

fait unique en Suisse, il ait été possible d'ériger un gymnase dans ce lieu isolé?

Cela s'explique seulement parce qu'à l'époque, les Biennois n'étaient pas accros à leur lac. A part ceux bien sûr qui ont leur propre bateau. Et quelques politiciens influents du Yacht Club. Mais ils n'en avaient cure.

Maintenant, le projet urbain Agglolac devrait enfin apporter de l'animation et de la fréquentation au bord du lac. Un peu plus au sud que les Prés-de-la-Rive. Là où se tenait l'Expo.02. Sur cette friche caillouteuse, enfin un peu d'espoir de voir la situation s'améliorer (après une décennie d'atermoiements des communes de Bienne et de Nidau). Vivre au bord du lac, travailler au bord du lac. Y consacrer ses loisirs. Ce qui est depuis longtemps une évidence pour d'autres villes suisses. C'est le message de l'investisseur, le promoteur immobilier suisse Mobimo.

Entre Bienne et Nidau, la planification dure depuis des années. Les concours d'idées et d'architecture ont été effectués. Mais un groupe appelé «Stop Agglolac» veut maintenant torpiller le projet via des

oppositions. Un groupe dans lequel figurent aussi des personnes qui agissent pour des intérêts privés et commerciaux. Et voulant maintenir le statu quo.

Mobimo devra sans doute affiner quelques points de la planification d'Agglolac. Une chose est sûre: la vue sur le lac depuis la légendaire plage ne devra pas être obstruée. Pour le reste, Agglolac est un bon projet permettant de faire le lien avec le lac. Du point de vue de l'auteur, la tour d'habitation prévue pourrait même être plus élevée. Et de préférence être en verre. De manière à refléter harmonieusement le lac et la montagne

les soirs d'été. Bienne compte déjà de nombreuses maisons-tours en béton. Il suffit de se rendre au «Pavillon» pour s'en rendre compte.

Changement d'image. Mardi soir à 22 h 30 à «Beachtown» et donc à nouveau aux Prés-de-la-Rive. Une nuit d'été. Il fait encore 27 degrés, un grand bar en bois, des meubles de lounge, des voiles blanches, des éclairages colorés dignes de ce nom et une brise agréable. Du sable entre les orteils. Le regard porté sur le lac et les lumières de Vigneules. Dans la main, un cocktail ra-

«Bienne... et le sentiment d'être en Sardaigne, à Porto Cervo.»

fraîchissant. Bienne... et le sentiment d'être en Sardaigne, à Porto Cervo. Et rêver de voir ici une ou deux autres oasis de ce genre.

Retour sur terre. Dans vingt ans, après des travaux de construction qui auront duré autant de temps, à seulement 200 mètres de là, l'«axe Ouest» de l'A5 devrait être ouvert. De quoi plomber l'ambiance. Une large bande de béton à ciel ouvert. Qui rendra encore plus difficile et rebutant l'accès des Biennois au lac.

Le dernier tronçon autoroutier de Suisse. Une planification interminable. Une folie due au fait que le contournement (au demeurant nécessaire) a toujours été retardé. Par la Confédération, le canton et de faibles autorités biennoises divisées. Alors qu'il était parfaitement réalisable depuis belle lurette, avec une variante nord. Un tunnel sous la ville directement des Champs-de-Boujange jusqu'à Daucher.

Au lieu de ça, dans vingt ans (en regardant la baie du lac définitivement séparée), on se dira que les opposants à l'«axe Ouest» avaient raison.

*** Roland Itten, notre chroniqueur invité, journaliste RP, est depuis de longues années présentateur de débats à TELEBIELINGUE. C'est un grand connaisseur de l'actualité régionale. Il a repris ses commentaires dans BIEL BIENNE et apporte un éclairage critique à des événements. Son opinion ne représente pas forcément celle de la rédaction.**

«Das legendäre Strandbad darf niemals beeinträchtigt werden»

Gymnasium steht? Das kann nur damit zu tun haben, dass die Bieler damals (noch) nicht «Lake addicted» waren. Ausser natürlich die mit einem eigenem Boot. Und potenzielle, politische «Beeinflusser» vom Yacht-Club Bielersee (YCB). Aber die ging das damals auch nichts an.

***) Unser Gastkolumnist Roland Itten, Journalist BR, ist seit Jahren erfolgreicher Talker im TELEBIELINGUE und kennt die regionale politische und gesellschaftliche Szene. Er beleuchtet in loser Folge Geschehnisse kritisch. Seine Meinung muss sich nicht mit der Meinung der Redaktion decken.**